

ILS ONT DIT *QUOI?*

Kirsten Forkert

Extrait / Traduction

Je suis tombée pour la première fois sur les déclarations du Débat Ouvert de la Coalition des Travailleurs de l'Art de 1969 (*Art Workers' Coalition 1969 Open Hearing*) lors d'une recherche sur l'engagement des artistes dans les mouvements de travailleurs. Il s'agissait de piles de photocopies de documents écrits à la machine et dans certains cas à la main. Certains des documents avaient été photocopiés de multiples fois et étaient à peine lisibles; d'autres avaient été réécrits (on est avant l'époque du traitement de texte ou des ordinateurs).

L'AWC est née en 1969 lorsque le sculpteur Takis et un groupe d'amis retirèrent une de ses sculptures du MOMA, exposée sans consulter l'artiste et qui ne représentait plus sa pratique actuelle. L'acte attira l'attention sur les conditions de la production artistique et la responsabilité politique de la communauté artistique, dans le contexte élargi du féminisme, de l'anti-racisme et de l'activisme anti-Guerre du Vietnam, comme de la critique de l'autonomie artistique issue de l'Art Conceptuel et du Minimalisme. Les partisans de Takis présentèrent au directeur du MOMA une liste de 13 demandes, dont celle d'un débat ouvert sur la réforme du musée. Ils essuyèrent un refus et organisèrent alors un meeting à l'Ecole d'Arts Visuels le 10 Avril 1969. Chaque participant lut une déclaration à haute voix. Ces déclarations questionnaient le rôle des artistes dans la société, la fonction des institutions de l'art et du marché, et leurs connexions avec le complexe militaro-industriel.

La nature passionnée, déclarative, et le style parfois proche du manifeste des déclarations incitaient à les lire à voix haute, ce qui m'amena à explorer leur « re-déclaration » avec le projet *The AWC 1969 Open Hearing Revisited*. Je fus aussi frappée par leur usage d'un langage d'opposition qui me semblait faire défaut à un monde de l'art largement dépolitisé. Des termes comme « révolution » et « libération » revenaient assez souvent. On trouvait aussi des condamnations plutôt sévères de l'implication profonde du monde de la culture et des institutions culturelles dans l'impérialisme et la guerre.

Le projet, inscrit dans le cadre du n°5 du *Journal of Aesthetics and Protest*, prit la forme d'un appel ouvert invitant des personnes à lire des déclarations de l'*Open Hearing* à voix haute, mais aussi à réfléchir sur les associations d'idées, souvenirs et questions émergeant du processus de lecture. J'ai posté en ligne les conversations enregistrées en MP3 sur www.journalofaestheticsandprotest.org.

Dans une célèbre phrase de *Sur le Concept d'Histoire*, Walter benjamin appelle le matérialiste historique à explorer une époque, une vie ou un travail particuliers dans le continuum de l'histoire ou, en d'autres mots, « une chance révolutionnaire dans la lutte pour un passé disparu » (Benjamin, 1940). Il m'apparut que ma fascination pour l'*AWC 1969 Open Hearing* s'inscrivait dans cette ligne : utiliser délibérément un moment passé pour interroger le présent.

Les déclarations contredisaient ces récits conventionnels de l'histoire de l'art où les artistes se préoccupent seulement de faire de l'art et ne s'impliquent jamais vraiment en politique (l'histoire de l'art conventionnelle comme historicisme).

En tant que documents, les déclarations d'AWC fonctionnaient comme une preuve physique de ce qui

avait été dit à un point particulier dans le temps, avec tous les problèmes et contradictions inhérents. Comme la plupart des documents étaient écrits à la machine ou à la main, les corrections et modifications étaient visibles. Au-delà d'un reflet des limitations technologiques de l'époque, il y avait aussi en eux quelque chose de désarmant, dans le fait de ne pas cacher les erreurs ou être trop attentif à ce que l'on dit en public.

Lire les déclarations à voix haute signifiait aussi se confronter à un *langage que l'on n'utiliserait jamais aujourd'hui* : certaines expressions ou phrases qui semblent maintenant étranges ou peu familières. Je m'intéresse spécifiquement au langage politique dont on peut se servir confortablement sans perdre sa crédibilité, et à la façon dont les paramètres de « crédibilité » sont susceptibles de s'inverser et changer à travers le temps, reflétant des croyances et des codes de comportement hégémoniques. Loin d'un sentiment d'échec ou d'épuisement de certains mots (« révolution » comme rhétorique vide ou radicalisme chic), sommes-nous devenus plus précautionneux, ou même contraints dans notre façon de parler de politique ?

J'avance que ces idéologies et ces processus d'autocensure ont été internalisés jusqu'à en devenir instinctifs. Ce processus n'est pas seulement rationnel, mais aussi émotionnel et physique : certains mots sonnent faux, notre bouche éprouve des difficultés à les énoncer. C'est l'une des raisons pour lesquelles j'ai demandé aux gens de lire les documents de l'*AWC Open Hearing* à voix haute : pour qu'ils puissent expérimenter physiquement ce sentiment d'étrangeté et, à travers le processus d'enregistrement, capturer cette négociation en cours avec des mots et des concepts d'un autre temps qui semblent aujourd'hui inappropriés. A la lecture des déclarations, certaines personnes se sont mises à rire ou ont parues surprises ou choquées.

Les déclarations de l'*AWC 1969 Open Hearing* séduisent par leur esprit d'opposition. Bien sûr, il ne s'agit pas de retourner en 1969 ; certaines déclarations sont d'ailleurs assez problématiques, et reflètent des attitudes sexistes, racistes ou homophobes. Leur plus grande utilité est de perturber la relation entre le passé et le présent ; elles appellent implicitement à de nouvelles formes de langage d'opposition.

Bibliographie disponible sur le site

Kirsten Forkert est artiste, critique, activiste, et poursuit un PhD au Goldsmith College de Londres.